

vernement, où les communistes tâchent de faire accréditer parmi les masses une nouvelle solution de collaboration avec la bourgeoisie, dit : le tripartisme a vécu, il faut changer, etc.

Les ouvriers ont montré qu'ils cherchent une solution et cette solution doit être la solution révolutionnaire. Nous, nous revendiquons l'honneur de dire toujours la même chose; un jour peut-être nous changerons, si demain les luttes ouvrières ne prennent pas une certaine ampleur, si nous arrivons à un développement de la bourgeoisie tel, mais nous ne croyons pas que nous sommes entrés dans cette période, nous croyons que nous sommes toujours dans la même phase, et nous croyons extrêmement dangereuse la voie dans laquelle s'engage la section française, en tâchant de tirer d'une appréciation du capitalisme qui est politiquement et économiquement stabilisé, des conclusions tactiques différentes des nôtres. Cette question doit aussi préoccuper les camarades anglais qui doivent voir s'ils sont d'accord avec la section française. Ils doivent étudier les documents des Français et voir si vraiment ils sont d'accord, et ne pas les engager à suivre une voie qui peut être dangereuse pour la section française à l'heure actuelle. Voilà le sens de ce rapport.

Sur la question du réformisme et du stalinisme, j'ai donné des explications orales, mais je suis prêt si les camarades croient qu'il y a un malentendu dans ce document, à le rectifier. J'ai dit : le texte officiel de la pré-conférence était le texte français et on a précisé aux sections que toutes les traductions doivent se faire d'après le texte français. Dans ce texte, il y a la phrase : « et dans la plupart des cas, le réformisme ne constitue pas un obstacle d'une importance déterminée ». Je rappelle aux camarades anglais que dans la IV^e Internationale, on a précisé que les amendements des camarades anglais étaient « proposition d'amendements présentés par le R. C. P. au rapport du S. E. ».

Sur la question de l'entrisme, nous avons expliqué et écrit ce que nous entendons quand nous disons que pour les pays de l'Europe continentale, à l'heure actuelle, le problème est de combiner notre travail indépendant avec un travail de fraction. Nous avons déjà dit que, par exemple pour l'Angleterre, nous croyons que l'orientation principale du travail devait se faire dans le « L. P. »; nous avons examiné la situation dans toutes les sections, et il n'apparaît pas que, à l'heure actuelle, la meilleure tactique est de faire une politique d'entrisme total, pas plus en Grèce à l'étape actuelle; ce qui s'est passé avec le P. C. en Grèce, c'est un accord pour une discussion politique, pendant laquelle les Staliniens vont tâcher de persuader l'auditoire que nous sommes des « Hitléro-Trotskyistes », mais le fait qu'ils sont obligés de discuter avec nous montre un rapport de force différent, ainsi que le disait Frank.

Je pense qu'il faut réserver le cas de l'Allemagne. Il faut aller doucement, voir par quel moyen nous pouvons développer le mieux, dans les conditions particulières de l'Allemagne, notre travail. Nous n'avons pas encore de solution prête, étant donné que les données nous manquent. Je crois qu'avec ces explications répétées, les camarades anglais doivent se considérer comme satisfaits. Il n'y a pas de divergences sur ce point.

Les divergences entre nous sont sur la question de cette perspective : on se trouve à la veille d'un boom économique, et j'ai expliqué les raisons pour lesquelles nous sommes en désaccord avec leurs dangereuses perspectives, et la question de l'U. R. S. S. plus puissante que jamais, aussi bien sur le plan militaire que sur le plan économique.

Il est naturel que dans l'Internationale il y ait des discussions politiques et il serait tout à fait mauvais qu'il n'y en eut pas, mais nous devons séparer absolument les questions des discussions politiques de nos rapports organisationnels. Le S. I. veut avoir des rapports organisationnels cordiaux, sincères, honnêtes, avec toutes les sections. Nous n'avons pas donné de preuve que nous engageons une lutte fractionnelle en partant des divergences politiques; nous avons soutenu certaines tendances parce que nous avons considéré qu'elles étaient plus proches de la ligne juste, mais nous n'avons pas falsifié de textes. Nous voulons vraiment éclaircir notre vie politique, voir clair sur certaines questions. Je considère comme importante et favorable la discussion autour de cette question des perspectives économiques. La question de l'U. R. S. S. donnera lieu à une discussion très féconde.

En définitive, je crois que le rapport que nous avons fait et dont le but était limité, doit être accepté par le C. E. I. tout en étant complété par tous les points qu'une discussion assez fertile a apportés.

Le camarade Bos a fait remarquer que le rapport dit que le temps d'arrêt que marquent actuellement les révolutions indochinoise et indonésienne, permet la prise d'influence sur le gouvernement du Viet Minh, c'est-à-dire le fait qu'il y a un temps d'arrêt; une restriction de l'activité révolutionnaire des masses facilite une prise d'influence idéologique dans le gouvernement du Viet Minh, des éléments bourgeois.

Ce qui se passe, ce n'est pas un développement vers une politique révolutionnaire du Viet Minh, mais vers une politique droitière qui, en définitive, exprime un écrasement du poids de la bourgeoisie européenne. Ou la révolution connaîtrait un développement continu qui la débarrasserait de la classe bourgeoise, ou le temps d'arrêt serait favorable à une prise d'influence plus grande que dans le passé, des éléments bourgeois en Indochine.

Le camarade Conrad a dit : le réformisme, aujourd'hui, est plus fort que jamais. Comment peut-on le dire ! Nous avons appris que le sens du réformisme avait des causes économiques et que toute l'évolution tend à saper objectivement, de plus en plus, les bases du réformisme. Comment peut-on avoir une base plus large, pour l'essor du réformisme, qu'avant la guerre !

Le camarade Ernesto a parlé des antagonismes. Il faut faire deux distinctions. Sur le plan sociologique, quand on se place sur le domaine des rapports mondiaux, on part de ce qui se passe entre pays. Aujourd'hui, la situation sur le plan des rapports mondiaux se concrétise par l'antagonisme principal : Etats-Unis - U. R. S. S.; en dernière analyse, c'est un aspect de l'antagonisme plus fondamental entre la bourgeoisie et la classe prolétarienne.